

## Dix-neuvième dimanche du Temps Ordinaire 2024 — Être transformé en Dieu

Ce qui est toujours extraordinaire dans les enseignements de l'Évangile, c'est que ce ne sont pas des monologues. Jésus donne ses paroles avec autorité, l'Esprit saint aide les auditeurs à les comprendre et à les retenir ; mais en même temps, il y a *place pour un dialogue*. La parole des hommes est toujours valorisée par le Seigneur. Parfois cela nous étonne, comme lorsque Jésus interroge un malade sur ce qu'il veut. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » [Lc 18,41], demande-t-Il à l'aveugle... comme si ce n'était pas évident ! Mais il est important pour Jésus d'entendre chacun, de permettre à chacun d'exprimer son désir ; d'écouter aussi les paroles contradictoires, pour que la Vérité de l'Évangile soit d'autant plus lumineuse. C'est le cas dans ce discours sur le Pain de Vie, que nous entendons depuis quinze jours après avoir médité sur la multiplication des pains. De temps en temps, Jésus s'arrête pour écouter les remarques des auditeurs ; et on constate qu'au début, ces observations ne sont pas très favorables pour Lui !

Les premières réponses, les premiers étonnements des gens autour de Jésus, ne viennent pas du contenu de son enseignement, mais de la *personne même* de Jésus. Et en un sens, ils n'ont pas tort : cet homme qu'ils connaissent bien, ce Jésus qui a souvent prié avec eux dans la synagogue de Capharnaüm (non loin de Nazareth), comment peut-Il dire : « Je suis le pain descendu du ciel » ? Que Dieu donne le pain à son peuple, c'est un bel enseignement, et personne ne peut le contredire : déjà dans la Première Alliance [Ancien Testament], il y avait de nombreux épisodes où le peuple était nourri par Dieu, depuis la manne jusqu'aux prophètes : Élie nourri par un ange dans le passage que nous avons entendu, Élisée qui multiplie la farine [2 Rois 4]... Mais cela restait un pain normal : comment croire quand quelqu'un dit : « *Je suis le Pain de Vie* » ?

Le pain est destiné à être mangé ; mais une personne, évidemment, personne ne la mange, sauf dans certains cultes païens. C'est donc déjà scandaleux d'entendre : « Je suis le pain ». Mais en outre, il s'agit d'une personne qu'on connaît, qu'on croit avoir cernée, dont on connaît la famille et la profession : c'est doublement scandaleux pour les gens de Capharnaüm.

En effet, il y a un vrai changement, une vraie différence, entre les récits de l'Ancien Testament et les enseignements de Jésus : et c'est cela qui met les auditeurs dans l'incompréhension. La nourriture, telle qu'elle est donnée par Dieu aux prophètes, est une nourriture "normale", qui fortifie, mais qui n'agit que dans l'estomac... et qui finit par être évacuée naturellement. Face à ce don, l'homme est reconnaissant au Seigneur ; mais cela ne le dispense pas de travailler pour gagner son propre pain à manger.

Le Pain de Dieu, c'est autre chose ; et c'est ce que Jésus veut faire comprendre à ceux qui L'écoutent. Si l'on reçoit le Pain de Dieu qui n'est pas seulement alimentaire, mais spirituel ; si l'on reçoit, non seulement un pain, mais une Personne ; alors on reçoit en même temps *une Vie* qui n'est pas la nôtre. Saint Augustin faisait remarquer que quand on mange un aliment, nous l'utilisons pour notre corps, et en quelque sorte, nous le "transformons en nous-mêmes" pour nous faire grandir. Mais quand on reçoit le Pain de Dieu, c'est le contraire ! Ce n'est pas nous qui transformons le pain en nous-mêmes : c'est ce Pain – c'est le Seigneur – qui *nous transforme en Lui* et nous fait vivre de sa Vie. Comment pourrions-nous espérer vivre de la Vie de Dieu, comme Il nous l'a promis, sans recevoir en nous cette présence véritable de Dieu ?

Avec cette présence, avec ce Pain qui est le Corps du Christ ressuscité, nous participons à la *Vie de Dieu*, vie de sainteté et de lumière. « Personne n'a jamais vu le Père », vient de nous dire Jésus : mais celui qui reçoit le Pain de Dieu apprend à *connaître Dieu*, de manière intime et personnelle. Et en même temps, il apprend à vivre dans l'*imitation de Dieu*, comme saint Paul nous y encourageait [deuxième lecture] : « Vivez dans l'amour... Pleins de générosité et de tendresse... Pardonnez-vous les uns aux autres ». Le Pain de Dieu, en notre cœur, transforme en profondeur notre manière de vivre.

Jésus fait remarquer : « Au désert, vos pères ont mangé la manne, *et ils sont morts* ». En effet, il est nécessaire de manger, mais ce n'est que pour un temps. Le Pain de Dieu, le Corps du Christ, nous fait vivre d'une vie durable, d'une vie éternelle, c'est-à-dire de l'Éternité de Dieu. Si nous portons en nous un désir de Vie, alors vivons assidûment de cette présence ! La fréquentation des Sacrements n'est pas un luxe : c'est la porte de l'Éternité.